



**HAL**  
open science

## Les événements marquants : analyser les liens entre activité et biographie

Daniela Rodriguez

► **To cite this version:**

Daniela Rodriguez. Les événements marquants : analyser les liens entre activité et biographie. La recherche biographique aujourd'hui : enjeux et perspectives, CIREL, Université de Lille 3, May 2011, Lille, France. hal-00604843

**HAL Id: hal-00604843**

**<https://hal.science/hal-00604843>**

Submitted on 29 Jun 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les événements marquants : analyser les liens entre activité et biographie

Axe 1 : Recherche biographique et réflexivité

Daniela Rodriguez

CRF-Cnam/Universidad de Buenos Aires

[rodriguez.daniela@yahoo.fr](mailto:rodriguez.daniela@yahoo.fr)

Le retour sur l'expérience par l'écriture et l'analyse des récits de vie, autobiographies et situations vécues est une pratique très répandue dans le champ de la formation des adultes où l'exercice est souvent valorisé pour ses effets formateurs sur les sujets<sup>1</sup>. Or, du point de vue de la recherche à des fins d'intelligibilité, il est intéressant d'interroger les caractéristiques des récits produits sur le passé en ce qui concerne par, exemple, les liens établis entre ce qui a été vécu et la communication sur ce vécu, en tant qu'activité adressée, réalisée dans un autre temps et dans un autre contexte (un entretien d'accompagnement ou de recherche, une situation de formation, par exemple). Cette communication s'attache à explorer la nature des liens entre les constructions de sens<sup>2</sup> et la narration du passé vécu et à explorer quelques enjeux.

Dans le cadre d'une thèse<sup>3</sup> en cours en formation des adultes (sciences de l'éducation) portant sur la construction de l'expérience<sup>4</sup> chez les dirigeants des organisations de l'économie sociale (mutuelles, associations, coopératives et fondations)<sup>5</sup> nous nous intéressons à la dimension diachronique des constructions de sens relatives à l'activité professionnelle. La formation des adultes en tant que champ de recherches trouve dans l'analyse de l'activité<sup>6</sup> une source pour aborder la « construction conjointe des activités et des sujets en situation, notamment en situation professionnelle » (Barbier, 2010, para.6). Ici, la « construction des

---

<sup>1</sup> Ces pratiques s'appuient sur l'idée qu'en analysant notre passé on peut agir sur notre présent, tel que Dewey l'exprime : « les réalisations du passé fournissent les seuls moyens pour comprendre le présent ». (1938/ 1997 p.77).

<sup>2</sup> Nous reprenons dans notre travail la définition de la construction de sens donnée par Barbier (2000, p.69) « une construction mentale spécifique qui s'effectue chez un sujet à l'occasion d'une expérience ».

<sup>3</sup> Thèse réalisée sous la direction de Jean-Marie Barbier et Marta Souto, en convention Cifre au CRF/Cnam et au Ceges (Conseil des entreprises, employeurs et groupements de l'économie sociale).

<sup>4</sup> L'expérience est « l'ensemble de constructions de sens que les sujets opèrent autour de leur propre activité, qui sont reconnues ou qu'ils se reconnaissent comme leurs, en lien avec des représentations identitaires» (Barbier, 2011 p.30)

<sup>5</sup> L'économie sociale désigne un ensemble d'activités de production de biens et services, conçus et réalisés par des groupements de personnes se référant explicitement à des intentions d'utilité sociale, ainsi qu'à des valeurs d'engagement volontaire, d'égalité des personnes et de solidarité. Elle se définit donc à la fois comme un ensemble d'activités, correspondant à l'objet traditionnel de l'économie et comme un projet politique et social alternatif à l'économie capitaliste (Betton, Rodriguez & Thievenaz, 2009, p.120).

<sup>6</sup> L'activité est « ce que fait un individu engagé dans une tâche ou une pratique » (Durand, 2006, p.4) ; « pour les ergonomes, l'activité des travailleurs c'est leur faire et leur vécu de ce faire » (Bronckart, 2005, p.73).

sujets » fait référence aux processus de formation en sens large étant donné que l'on essaye de comprendre de quelle manière les processus identitaires, cognitifs, émotionnels, comportementaux, sociaux, langagiers et autres se transforment chez les sujets dans le cadre d'une pratique professionnelle développée dans une situation ou contexte spécifique. Dans ce sens, l'activité est considérée d'un point de vue épistémologique comme une entrée privilégiée pour aborder ces phénomènes. Comme l'expliquent Barbier et Durand (2003) elle permet d'une part d'associer les enjeux d'intelligibilité propres à la recherche à des enjeux d'activité en interrogeant les significations données aux activités par les acteurs et, d'autre part, elle permet la production des discours théoriques avec une portée de généralité, tout en gardant le caractère situé de l'activité.

Sur le plan méthodologique, ce choix se traduit par une préférence pour les dispositifs de recueil de données ayant pour but de permettre l'accès au déroulement des activités grâce à des démarches d'observation et de mesure des comportements et par des démarches provoquant les verbalisations de multiples aspects de leur vécu (Bronckart, 2005) : l'entretien d'auto-confrontation et d'auto-confrontation croisée (chez Y. Clot) et l'entretien d'explicitation développé par P. Vermersch en sont un exemple.

Mais bien que, comme le soulignent Barbier et Durand (2003), l'analyse de l'activité en tant que culture de pensée postule l'intérêt pour l'historicité des phénomènes étudiés, les recherches s'inscrivant dans ce courant s'intéressent souvent à l'analyse de changements survenus dans une temporalité relativement courte dans le cadre de processus complexes et longs.

Dans ce contexte, les caractéristiques de l'activité des dirigeants posent quelques difficultés qui constituent des défis méthodologiques. En effet, il s'agit d'une activité « essentiellement immatérielle dans la mesure où le dirigeant ne produit pas ou peu d'objet concret » (Ulmann, 2009, p.85) car les dirigeants passent la plupart de leur temps de travail à communiquer avec ses collaborateurs ou avec les interlocuteurs externes à l'entreprise. Ainsi, l'activité apparaît à l'observation comme une suite d'activités extrêmement diversifiées<sup>7</sup> (Barabel, 2006 ; Livian, 2006 ; Betton, Cros, Rodriguez & Thievenaz, 2008), sans lien cohérent ou explicite entre elles. Outre ses interventions sur l'activité de ses collaborateurs, le dirigeant est obligé de construire du sens d'abord pour lui-même et ensuite pour autrui et donner ainsi une cohérence à cette diversité grâce à des axes structurants, des préoccupations dominantes, qu'il détermine et qui constituent la dimension stratégique<sup>8</sup> de sa fonction (Laude, Rodriguez & Ulmann, 2011).

---

<sup>7</sup> Comme répondre à des mails, parler au téléphone, participer à des réunions avec les collaborateurs ou des interlocuteurs externes à l'entreprise, lire des revues ou rapports... et même participer à des entretiens de recherche !

<sup>8</sup> La stratégie est définie dans les sciences de gestion comme « un choix de critères de décisions dites stratégiques parce qu'elles visent à orienter de façon déterminante et pour le long terme les activités et les structures de l'organisation » (Martinet, Silem, 2005, p. 276).

En d'autres termes, pour comprendre les activités éminemment discursives et réflexives, des méthodes de recueil et d'analyse des données autres que celles centrées sur l'observation s'imposent. Pour la recherche dont il est question dans cette communication, une autre difficulté vient s'ajouter aux spécificités décrites auparavant : l'intérêt pour la dimension diachronique dans un empan temporel long. Ainsi, aborder l'activité des dirigeants des entreprises de l'économie sociale du point de vue du sens historiquement construit par le sujet pose la question du choix de la méthode la plus pertinente. Vouloir comprendre l'histoire du vécu de l'activité le long de l'histoire professionnelle du dirigeant est une tâche qui s'avère difficile puisqu'il est matériellement impossible, dans le cadre d'une thèse, de suivre une personne pendant 30 ou 40 ans de vie professionnelle. Faut-il pour autant ne pas s'intéresser à ces questions ? Si sur le plan méthodologique il est difficile de rendre opératoire une élection concernant l'objet, est-il nécessaire d'abandonner cet objet au profit de problématiques plus facilement accessibles ?

Bien évidemment, la réponse à ces questions réside dans le choix de méthodes de recueil et d'analyse des données plus indirectes que l'observation, par exemple, qui obligent le chercheur à faire des détours. Notre choix s'est porté sur une approche centrée sur la biographie professionnelle des dirigeants, car nous faisons l'hypothèse qu'elle nous permettrait d'une part d'accéder à un des aspects essentiels de leur activité, c'est-à-dire ceux concernant la construction de sens qu'elle implique et d'autre part de mettre l'accent sur la dimension diachronique de cette construction. En conséquence, nous avons mené des entretiens non directifs avec des relances, auprès de quinze dirigeants salariés ayant pour consigne de raconter les moments « marquants » de leur vie professionnelle (ils pouvaient aussi faire référence à leur vie personnelle ainsi qu'aux périodes où ils ou elles n'étaient pas encore dirigeants).

Dans ces entretiens, les dirigeants ont narré principalement des moments caractérisés, entre autres, par la difficulté, comme des conflits graves dans l'organisation ou les licenciements, des moments de transition dans leur carrière, notamment le passage du statut de fonctionnaire ou salarié à la fonction de dirigeant ou le passage des entreprises dites « marchandes » aux entreprises de l'économie sociale. Ils ont aussi évoqué des moments positifs marqués par la reconnaissance de leur travail (et donc d'eux-mêmes) par leurs collaborateurs ou par les dirigeants élus qui leur ont fait confiance au moment de la prise de fonction. Mais au-delà du contenu des épisodes « marquants » narrés par les dirigeants, quel est la nature des liens que l'on peut établir entre les constructions de sens et les récits portant sur ces épisodes ? Cette question interroge de manière plus générale la nature des liens établis entre activités mentales, activités de communication et biographie.

Nous pouvons affirmer, comme première réflexion, que la communication sur le passé implique une nouvelle situation et donc une nouvelle activité de construction de sens et de communication car elle est produite dans un contexte et dans un temps autre que celui du vécu. Tel que Bertaux (2006) l'explique, la remémoration donne des « couleurs » au récit en lien avec la situation présente. L'auteur (1976) distingue trois niveaux de réalité auxquels nous accédons à travers les histoires de vie : la « réalité historico-empirique » de l'histoire

réellement vécue, autrement dit, la succession des situations objectives du sujet et la manière dont il les a vécues, les événements de son parcours, la « réalité psychique et sémantique », ce que le sujet pense rétrospectivement de son parcours biographique, elle résulte de la totalisation subjective que le sujet a faite de ses expériences jusqu'ici et finalement, la « réalité discursive » du récit lui-même, tel que produit dans la relation dialogique de l'entretien : ce que le sujet veut dire de ce qu'il sait. Toutefois, les apports de la psychologie culturelle (Bruner 1987) et de la psychologie narrative permettent de questionner cette distinction en postulant que l'on ne peut pas séparer si nettement ces trois types de réalité d'autant plus que la construction de sens demande une activité narrative permettant ainsi la cohérence dans l'élaboration de l'action. Grâce à ce postulat, nous pouvons proposer deux hypothèses : d'une part, si la construction de sens est narrative, dans les narrations biographiques portant sur le passé nous allons trouver des traces des constructions de sens réalisées à l'époque où l'événement a été vécu et d'autre part, si une des dimensions de l'activité est mentale, les narratives produites dans le cadre de ces entretiens biographiques nous permettront de comprendre l'activité.

Pour conclure, la mise en lien de l'approche biographique et de l'approche de l'analyse de l'activité en formation des adultes constitue à la fois une réponse à la difficulté d'étudier la dimension diachronique de l'activité et un défi au niveau des liens théoriques et de la construction de la cohérence entre postulats théoriques et méthodes de recueil et d'analyse des données de recherche.

## Références bibliographiques

- Barabel, M. (2006) : Le métier de PDG dans les grandes entreprises : une approche par l'analyse du travail quotidien, in Kalika, M. (dir.), Romelaer, P. (dir.) : *Recherches en management et organisation*. Paris : Economica.
- Barbier, J.-M. (2000). Rapport établi, sens construit, signification donnée, in. J.M. Barbier, O. Galatanu (Eds.), *Signification, sens, formation* (pp.61-86). Paris : PUF.
- Barbier, J.-M. (2010). Récupéré le 20 février 2011 du site du laboratoire CRF, section Recherche : [www.cnam-crf.org/crf/recherche/activites/Axes/Axe2endetail.html](http://www.cnam-crf.org/crf/recherche/activites/Axes/Axe2endetail.html)
- Barbier, J.-M. (sous presse). Vocabulaire d'analyse des activités.
- Barbier, J.-M, Durand, M. (2003). L'activité : un objet intégrateur pour les sciences sociales ? *Recherche et formation* (42), 99-117.
- Bertaux, D. (1976) : *Histoires de vie ou récits de pratiques ? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie*. Rapport au C.O.R.D.E.S., contrat N°23/71, Mars 1976.
- Bertaux, D. (2006). *Le récit de vie. L'enquête et ses méthodes*. Paris : Armand Colin, 2<sup>o</sup> édition.
- Betton, E., Cros, F., Rodriguez, D., Thievenaz, J. (2008). *L'activité des dirigeants de l'économie sociale*. Paris : Cnam. Document ronéoté. 120p.
- Betton, E., Rodríguez, D. & Thievenaz, J. (2009). Former à une activité imprescriptible: la fonction de dirigeant dans l'économie sociale. *Education Permanente* (178), 119-130.
- Bronckart, J.-P. (2005). *Une introduction aux théories de l'action*. Genève : FPSE Publications.
- Bruner, J. (1987). Life as narrative. *Social research* (54), 11-32.
- Bruner, J. (1997). *La educación puerta de la cultura*. Madrid: Paidós.
- Dewey, J. (1997/1934). *Experience and education*. New York: Touchstone.
- Durand, M. (2006). *Activité (s) et Formation*. Genève : FPSE Publications.
- Laude, L., Rodriguez, D., Ulmann, A.-L. (sous presse). Diriger au jour le jour : entre mythe et réalité. Dans Barbier, Chauvigné & Vitali. *Diriger*.
- Laszlo, J. (2008). *The science of stories. An introduction to Narrative Psychology*. London: Routledge.
- Livian, Y.-F. (2006). *Etre cadre, quel travail ?* Lyon : Anact.
- Martinet, A. C., Silem A. (2005). *Lexique de gestion*. Paris: Dalloz

Ulmann, A-L. (2010). Les pouvoirs à l'épreuve de l'autorité. Dans : F. Hubault (dir.publ.). *Pouvoir d'agir et autorité dans le travail* (p.78-89). Toulouse : Octarès.